Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 12X 14X 16X 18X 20X 22X 24X 26X 28X 30X 32X

La Royauté de Jésus - Christ

CARÊME DE 1916

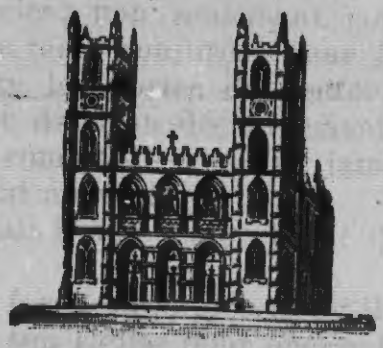
Prêché à

NOTRE-DAME DE MONTREAL

Par

MGR LÉON - ADOLPHE LENFANT

Evêque de Digne



5e Conférence, le Dimanche 9 avril

1916

Droits réservés, Canada, 1916.

Mes très chers frères, Messieurs,

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donné trois grands moyens pour établir son règne intime dans chacune de nos âmes, un livre, un emblème, un aliment divins, l'Evangile, la Croix, la sainte Eucharistie.

Qu'a-t-il fait pour assurer le triomphe de son amour non plus derrière le huis-clos de notre vie personnelle, mais à ciel ouvert, sur l'immense champ de bataille où se heurtent constamment, dans un choc formidable, les intérêts, les passions des peuples et des sociétés? Qu'a-t-il fait pour vaincre, lui, l'humble Galiléen, comme on l'appelait, non seulement ici ou là, sur un point quelconque du monde, mais dans les nations; non seulement à une heure déterminée de l'histoire, mais dans tous les siècles; non seulement contre les puissances de la terre conjurées pour l'écraser, mais encore contre les portes de l'enfer, soulevant le monde entier dans un déchaînement de haines et de fureurs, comme il n'en fût jamais, contre le règne du saint amour!

Qu'a-t-il fait ? une seule chose! il a établi son Eglise !

Et quelles forces prodigieuses a-t-il réunies entre les mains de son Eglise pour opérer l'œuvre gigantesque et permanente de la transformation du monde ? Humainement, aucune. Au contraire, il a semblé prendre plaisir à exclure de la fondation de son Eglise toutes les chances terrestres de succès; il a choisi quelques pauvres bateliers pour en être les premiers représentants; aujourd'hui en-

core, l'Eglise repose tout entière sur une seule tête, la tête d'un pontife désarmé et que le tranchant du glaive peut faire tomber en un instant.

Alors, comment l'Eglise vit-elle encore, comment est-elle plus étendue, plus respectée, plus agissante que jamais après 19 siècles de luttes ? évidemment, parce que Dieu est avec elle, parce qu'elle est divine! c'est la première leçon qui se dégage des triomphes et de la durée de l'Eglise catholique! il en est une seconde et qui sera le sujet de toute cette conférence.

A l'heure où la force brutale cherche son apogée sur de terribles champs de bataille, la perpétuité de l'Eglise maintenant partout les divines lois du saint amour est le plus beau spectacle qui puisse vous être proposé, parce que c'est le triomphe des plus hautes puissances morales qui soient au monde.

Jésus-Christ lui en a donné trois, les siennes propres, comme à une épouse chérie, dans laquelle il a voulu se survivre tout entier.

Il lui a conféré la puissance de l'autorité, la puissance du dévouement, la puissance enfin des bénédictions divines pour les nations qui l'aident dans sa tâche sublime. — J'entre tout de suite dans le détail et je précise.

I

Premièrement le Sauveur du monde a revêtu son Eglise de la plus haute des autorités, de l'autorité même de Dieu!

Qu'on le veuille ou non, il faut bien reconnaître la puissance de l'autorité; elle est la condition essentielle de tout ordre; elle est la pierre angulaire sur laquelle reposent les sociétés; il faut un chef à la tête de la famille; il faut des gouverne-

ments à la tête des nations; il faut aussi une autorité pour instruire, élever, unir les âmes et les conduire à leur suprême destinée; mais ici, la mission étant divine, l'Eglise recevra, pour la remplir, une autorité divine; elle se présentera devant vous, devant les nations, devant tous les siècles, avec la puissance spirituelle, avec l'ascendant, avec l'autorité de Dieu même. Ainsi l'a voulu Jésus-Christ et remarquez avec quelle force!

Il choisit lui-même les premiers représentants de son Eglise; il les instruit, il les forme, il les entraîne à l'apostolat par sa parole, par ses exemples, pendant plusieurs années. Il fonde lui-même la hiérarchie de son Eglise; il dit à l'un d'eux : "Tu es Simon, fils de Jona ; désormais tu t'appelleras Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise!" des autres apôtres, il fait l'Eglise enseignante; et quand son Eglise est formée, avec ses principaux membres, avec sa tête, quand cette Eglise bien-aimée est sortie tout entière de son Cœur, ouvert sur la croix, comme Eve du côté d'Adam, alors, il lui communique son Esprit; il souffle sur elle il lui dit: "Va, enseigne, baptise toutes les nations! voici que je suis avec toi jusqu'à la fin des temps! Qui t'écoutera, m'écoutera; qui t'obéira, m'obéira; au contraire, te mépriser, ce sera me mépriser moi-même!" — L'Eglise, c'est Jésus-Christ sur terre! c'est Dieu!

Elle enseigne les dogmes qu'il faut croire pour être sauvé, et Dieu parle par ses lèvres, elle est infaillible.

Elle dit les préceptes qu'il faut accomplir pour vivre éternellement et Dieu commande par elle; ses décisions sont sans appel!

Elle agit sur les âmes par les sacrements, et Dieu donne à chacun d'eux le pouvoir de produire

la grâce qui ressuscite les âmes ou les sanctifie. Son action est souveraine!

L'Eglise c'est Jésus-Christ sur terre, continuant son œuvre de salut auprès de chaque génération, de chaque pays, de chaque diocèse, de chaque paroisse, de chaque âme en particulier.

Que n'a-t-elle pas fait pour vous qui m'entendez?

Beaucoup d'entre vous lui doivent l'existence ; l'Eglise a parlé, au nom de Dieu, à vos pères et à vos mères; elle leur a donné le précepte, le courage, la grâce d'avoir ces familles nombreuses qui sont l'honneur et la plus grande force du Canada français.

Vous n'étiez pas encore descendu de vos berceaux, déjà l'Eglise vous avait baptisés, c'est-à-dire rendus les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers du ciel; vous jouissiez à peine des premiers discernements de la raison et l'Eglise s'empressait de vous nourrir du pain des anges, comme Dieu nourrissait de la manne son peuple dans le désert, les petits enfants les premiers; et si pour certaines âmes l'âge des passions est une nouvelle mer Rouge à traverser, l'Eglise était encore là, près de vous, à l'heure critique, ainsi que Moïse, près d'Israël, pour vous empêcher d'être engloutis, comme tant d'autres! C'est Dieu encore, par l'Eglise, qui a béni votre mariage; c'est Dieu, qui vous a dit, par sa bouche, d'aimer votre femme, comme il aime son Eglise, et à votre femme de vous aimer comme l'Eglise aime son divin époux; ce sont ses paroles mêmes dans nos Livres saints! Jésus-Christ est là encore, par son Eglise, pour baptiser, instruire, former, nourrir vos petits enfants, comme il a fait pour vous, comme il fera quand à leur tour ils seront devenus chefs de famille, pour leurs petits enfants; grâce à son Eglise, Jésus-Christ ne vous abandonnera jamais. Il sera

près de vous dans vos rudes labeurs pour vous réconforter, dans vos peines pour vous consoler, après vos fautes pour vous pardonner, à chaque étape journalière de votre pèlerinage sur cette terre pour vous nourrir de sa chair et de son sang. — Il sera là encore, au moment où vous quitterez cette vie, pour vous assister de ses suprêmes secours ; l'Eglise le représentera plus que jamais, l'Eglise étendant la main, vous montrant le ciel, et vous disant : "*Profiscere anima christiana !* pars, ô âme chrétienne ! quitte cette terre, ton œuvre est accomplie ! et monte au ciel, au nom du Père qui t'a créée, au nom du Fils qui t'a rachetée, au nom du St-Esprit qui t'a sanctifiée !" L'Eglise parle au nom de la Trinité tout entière ! Comme aux jours où elle vous a baptisés, enseignés, purifiés, nourris du pain eucharistique, elle vous dit : au nom du Père, du Fils, du St-Esprit ! Elle est vraiment Dieu qui vous parle, qui vous sanctifie, qui vous conduit au ciel ! Elle est Dieu qui commande aux nations, aux races, aux continents, comme à chacun de ses enfants ! Ne sont-ils pas tous son œuvre ? Ne lui doivent-ils pas tous l'honneur et l'obéissance ? A genoux donc aux pieds de mon Eglise, comme devant moi-même ! s'écrie le Sauveur. A genoux, non certes pour l'adorer, puisqu'elle est composée d'hommes comme vous, sortis de la poussière et qui bientôt vont y rentrer ! mais à genoux pour entendre sa parole, c'est la mienne ; pour recevoir son absolution, c'est la mienne ; pour vous nourrir de son Eucharistie, c'est moi-même ; pour vous courber en ce qui regarde votre salut, sous son autorité, sous ses bénédictions, sous ses ordres, ce sont les miens ! Ah ! quelle force pour en imposer à l'erreur, pour confondre le mensonge, pour briser l'orgueil, pour obtenir l'union de tous les hommes et les peuples !

si quelques-uns s'égarent, s'ils deviennent hérétiques, schismatiques, nous pourrons leur dire: "O frères bien-aimés, regardez donc l'Eglise catholique; considérez sa vie, étudiez son histoire; seule elle porte les signes de Dieu, éclatants comme le jour! Regardez, elle est répandue dans le monde entier, chez des peuples de langues, de mœurs, d'intérêts différents, quelquefois opposés; cependant elle est une, admirablement une dans la même foi, dans le même culte, dans la même langue liturgique, dans la pratique des mêmes commandements, dans l'obéissance au même Chef suprême qui est le Pape. Ne reconnaissez-vous pas une merveilleuse unité? mais l'unité, c'est le signe de Dieu! Regardez encore! Elle est composée d'hommes, c'est-à-dire de pauvres créatures fragiles, pouvant avoir leurs faiblesses et leurs passions et cependant des millions de fidèles puisent chaque jour dans les sacrements la grâce d'accomplir les devoirs les plus difficiles; et cependant des milliers de prêtres, de religieux, de religieuses y trouvent à leur tour le secret de vertus angéliques; l'Eglise catholique a d'innombrables saints et de martyrs. N'est-ce pas la sainteté aussi parfaite qu'elle peut être sur terre? mais la sainteté, c'est encore un signe de Dieu! Regardez toujours! Qui est à la tête de l'Eglise? le Pape! et qui a été le premier Pape? forcément, de Pape en Pape, vous remontez à St-Pierre, de St-Pierre à Jésus-Christ, lui disant: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise!" Ce n'est plus simplement le signe de Dieu; c'est Dieu lui-même!

A genoux donc vous aussi aux pieds de l'Eglise catholique! professez sa foi! acceptez son autorité! recevez ses sacrements! ou debout contre Jésus-Christ! contre Dieu même! à genoux dans la prière et dans la foi totale! ou debout dans le blasphème et dans la négation totale! Pas de milieu: ou vous

croyez en Jésus-Christ et alors il faut accepter son Eglise telle qu'il l'a établie lui-même il y a 19 siècles; il faut être catholique! ou vous ne croyez pas en Jésus-Christ et alors vous vous dressez contre Lui, contre son affirmation, contre ses miracles, contre son témoignage écrasant! — mais je ne puis pas être debout contre vous, ô mon Dieu! debout, incrédule, blasphémateur, malgré les preuves certaines, inébranlables de votre divinité; je ne puis pas renoncer à mon bon sens, et me nier moi-même; je me rends, je crois en vous, je vous adore, et, en même temps je reconnais, j'accepte, j'aime votre Eglise! puisque c'est vous qui l'avez fondée, qui l'assistez chaque jour et qui en faites un autre vous-même. L'Eglise catholique c'est Jésus-Christ sur terre! c'est Dieu qui vous parle, qui vous commande et qui veut vous sauver tous!

II

L'Eglise catholique nous apparaît avec une seconde puissance, celle qu'exercent sur le cœur le dévouement d'une mère ou les bienfaits de la patrie.

Pourquoi aimez-vous vos mères ? Messieurs. — Pourquoi considérez-vous comme indigne de votre estime l'homme qui manque de respect ou de tendresse envers sa mère ? Parce que l'idée de mère représente ce que l'abnégation a de plus pur et de plus élevé, ce que l'esprit de sacrifice a de plus tendre, de plus généreux, de plus persévérant; vos cœurs s'émeuvent, vos yeux se mouillent, quand, arrivés au déclin de l'âge et songeant à la rareté sur terre du véritable dévouement, vous songez à celui de vos mères, à ce qu'elles ont fait pour vous, avec quel désintéressement et à quel prix.

Pourquoi encore aimez-vous la vieille patrie française ? pourquoi étonnez-vous le monde par une fidélité plusieurs fois séculaire ? "C'est de l'atavisme; c'est dans le sang," répondent les ethnologistes; il faut dire surtout: c'est dans le cœur! Vous devez à la France votre belle langue, la plus claire, la plus logique, la plus fine du monde; vous lui devez la plupart de vos traditions et de vos mœurs; vous lui devez votre foi, surtout votre foi de catholiques, la foi des Olier, des Champlain, des Marguerite Bourgeois, la foi qui donne si souvent le bonheur sur terre et toujours le bonheur du ciel — et parce que d'une part vous devez beaucoup à la France, parce que d'autre part vous avez du cœur, un grand cœur, un admirable cœur, vous l'aimez, et, quand elle subit l'épreuve d'une guerre terrible comme celle qui ensanglante toujours son sol, vous ne calculez pas où est votre intérêt, vous demandez seulement où la France est en danger, vous y volez, et vous dites, comme ce cher soldat canadien dont on m'a montré la lettre: "je suis content de me battre, parce que c'est pour Maman!"

Or, Messieurs, l'Eglise aussi est une mère! elle est une mère pour toute notre race française; elle est une mère pour les nations les plus civilisées du monde; elle l'est au sens rigoureux du mot!

C'est l'Eglise, qui envoie à la France les St-Pothin et les St-Irénée de Lyon. C'est Rome qui envoie les St-Denys de Paris, les St-Gatien de Tours, les St-Austremoine de Clermont, les St-Martial de Limoges, les St-Front de Périgueux, les St-Paul de Narbonne, les St-Saturnin de Toulouse, les St-Trophime d'Arles, les St-Maxime de Riez, les St-Domnin et les St-Vincent de Digne; et ce sont les premiers évêques des Gaules, ce sont leurs successeurs, St-Hilaire de Poitiers, St-Martin de Tours,

St-Germain d'Auxerre, St-Loup de Troyes, St-Aignan d'Orléans, St-Rémi, St-Léger, St-Eloi, tant d'autres qui ont fait la France suivant une parole célèbre, comme les abeilles font leur miel. Les moines ont continué l'œuvre et les moines c'est toujours l'Eglise! ils ont défriché notre sol, bâti nos innombrables églises et nos merveilleuses cathédrales, fondé nos écoles, nos universités, nos bibliothèques, sauvé les sciences, les lettres, les arts de l'invasion des Sarrasins et des barbares du Nord, suscité enfin, comme St-Bernard, le magnifique mouvement des croisades. Que serait-ce encore si je pouvais dire ce que l'Eglise a fait pour notre pays en sacrant ses rois et en les sanctifiant? L'Eglise a fait la France par ses évêques, par ses moines et par les rois très chrétiens!

Est-ce qu'elle n'a pas fait l'Irlande quand elle lui envoyait St-Patrice et St-Colomban ? Est-ce qu'elle n'a pas fait l'Angleterre lorsque le pape, St-Grégoire le Grand, confiant son évangélisation au moine Augustin et à ses quarante compagnons, avec ce magnifique mot d'ordre: "ce sont des Angles, faites-en des anges!"; nous avons encore les lettres de St-Grégoire; il encourage les missionnaires; il organise la nouvelle Eglise d'Angleterre; il entre dans tous les détails nécessaires, comme une mère s'occupe de son enfant; bientôt les monastères couvriront aussi la grande Bretagne d'une splendide floraison de vertus et en feront l'Ile des saints!

L'Eglise a fait l'Allemagne — aussi l'Allemagne d'autrefois avec ses populations si profondément catholiques des bords du Rhin et de la forêt noire. Vers la moitié du VIIIe siècle, le pape Grégoire III fait venir à Rome un moine anglais, Wilfrid; il le garde un an auprès de lui, il le forme; il lui donne quelque chose de son âme et de son cœur; et un

jour, il lui dit: " Va, mon fils; évangélise les Germains; désormais, tu t'appelleras Boniface, c'est-à-dire le faiseur de bien! " et, par trois fois, Rome rappelle son grand missionnaire, elle retrempe son courage; elle étend ses pouvoirs; elle l'envoie avec d'autres religieux jusqu'au cœur des pays les plus barbares de la Germanie, il y trouve le martyre, mais il y laisse la civilisation chrétienne.

L'Eglise a fait toutes les nations de l'Europe, comme elle a fait la vôtre, avec Monsieur Olier et sa grande compagnie de St-Sulpice! L'Eglise a fondé la civilisation moderne; elle lui a donné tout ce qu'elle a de vrai, d'élevé, de généreux; elle a été pour l'humanité le ferment dont parle Jésus-Christ et qui fait lever toute la pâte; ou encore, comme l'annonçait la Maître divin, elle a été le grain de senevé qui a germé, poussé ses racines dans les catacombes; après trois siècles, il en est sorti, il est devenu un grand arbre couvrant le monde de ses ramures; les oiseaux du ciel vinrent y poser leurs nids et y préparer leur essor; les oiseaux du ciel, c'étaient les arts, les sciences, les lettres, toutes les belles idées, toutes les grandes œuvres, toutes les nobles aspirations; c'est à l'Eglise que le monde civilisé doit ses plus beaux monuments d'architecture, ses chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, des lettres, les pages de ses plus grands penseurs, les institutions les plus admirables de sa charité, par exemple: les toiles inspirées d'un Cimabué, d'un Fra Angelico, d'un Raphaël, le dôme et les statues sortis des mains de Michel-Ange, les livres d'un Augustin, d'un St-Thomas d'Aquin, d'un Corneille et d'un Bossuet, les œuvres d'un St-Jean de Dieu et d'un saint Vincent de Paul, et je n'ai pas dit la plus importante de toutes, celle qu'accomplissent ceux qui travaillent sans cesse au bonheur éternel des âmes dans toutes les nations! Oui,

l'Eglise est une mère, elle est votre mère, ô France, ô Angleterre, ô Italie, ô Espagne, ô pays du centre de l'Europe, ô pays du Nouveau-Monde, ô toi surtout, cher Canada; elle est ta mère, ô civilisation moderne, tu lui dois tout ce par quoi tu es vraiment grande et immortelle! Et si trop souvent l'Eglise a été persécutée, spoliée, martyrisée, calomniée par ses propres enfants, elle n'en mérite que davantage notre respect, notre admiration et notre amour. Oui, quelques empereurs d'Allemagne, des rois de France et d'Angleterre ont déchiré son cœur par des luttes ou par des schismes effroyables; oui, les démagogies en délire ont traîné ses prêtres au supplice ou l'ont odieusement calomniée en lui imputant des excès, des massacres ou des désordres qui ne sont pas son fait, mais celui des hommes, elle n'en apparaîtra que plus chère et avec une nouvelle auréole, celle d'une mère, martyre pour ses enfants, quand on saura pourquoi elle a souffert! Elle n'avait qu'un mot à dire et les Frédéric d'Allemagne, et les Philippe le Bel de France, et les Henri VIII d'Angleterre, et les peuples déchaînés l'acclamaient! Mais ce mot elle ne l'a pas dit, parce que c'eût été sacrifier les droits de Dieu, les droits des âmes, ou, simplement, les droits de quelque pauvre reine, injustement répudiée! Elle a préféré tout souffrir, fût-ce l'arrachement de son cœur d'une nation entière plutôt que d'accepter la suppression, à vos dépens, d'une parcelle de Vérité ou d'un atome de vos Droits! Honneur à elle! et quand on la verra, au milieu des persécutions les plus cruelles, s'oublier elle-même pour songer plus que jamais à convertir les nations encore païennes, quand, semblable à Jésus sur la croix, elle puisera dans ses souffrances de nouvelles énergies et des grâces plus abondantes pour sauver le monde, alors, comme le centurion

du Calvaire, reconnaissant le Fils de Dieu à la manière dont Il souffrit sur la croix, et tombant à genoux à ses pieds, vaincu par la beauté de son immense amour, les peuples tôt ou tard salueront tous en l'Eglise une mère divine, parce que, épouse de Jésus-Christ, elle ne partage pas seulement ses pouvoirs et son autorité, mais encore elle en a le Cœur, c'est-à-dire l'amour et le dévouement poussés jusqu'à l'infini de la charité divine!

III

Voilà donc les deux premières puissances de l'Eglise pour imposer aux nations les lois du saint amour. Tant qu'un peuple aura la foi, il s'inclinera devant sa puissance d'autorité; c'est celle de Dieu même; tant qu'il aura du cœur, il subira l'ascendant de son dévouement incomparable, c'est celui d'une mère; et si un peuple perdait la foi, s'il n'avait plus de cœur, j'ose l'affirmer avec non moins de force: même alors, ce peuple devrait rester fidèle à l'Eglise et pratiquer ses Lois d'amour; pourquoi ? au nom de ses intérêts les plus sacrés! Dieu bénit ou rejette les gouvernements, Dieu bénit ou rejette les nations elles-mêmes et les races, suivant qu'elles sont plus ou moins fidèles à l'Eglise. — C'est la troisième puissance, celle de la bénédiction d'en haut, qui s'attache au respect, à l'amour qu'on a pour l'Eglise, comme le bénédiction divine récompense ici-bas le dévouement du bon fils envers son père et sa mère.

On pourrait en appeler à toute l'histoire; quelques exemples suffiront.

Constantin arbore la croix; il protège l'Eglise: qu'arrive-t-il ? il bat Maxence au pont Milvius; il devient maître de tout l'empire romain ; il lui

donne une seconde capitale qui portera son nom et le rendra immortel : elle s'appellera la ville de Constantin ou Constantinople !

Théodose veut être aussi le fils soumis et dévoué de l'Eglise ; s'il combat la barbarie, c'est pour la gagner au Fils de Dieu ; s'il marche contre Arbogaste et ses légions révoltées, c'est en opposant la croix à l'image d'Hercule dont elles ont fait leur étendard ; s'il commet des atrocités à Antioche, à Thessalonique, comme un autre empereur plus tard à Louvain, il saura, lui, s'en humilier ; il courbera son front repentant et son visage baigné de larmes sous la main de St-Ambroise l'arrêtant sur le seuil de la basilique de Milan ; c'est un ami et un protecteur de l'Eglise ; Dieu le bénit à son tour ; il devient l'empereur très aimé de l'Orient et de l'Occident ; l'histoire lui décerne le plus glorieux des titres ; elle l'appellera Théodose le Grand.

Clovis invoque le Dieu de sa femme Clotilde sur les champs de bataille de Tolbiac ; il reçoit le baptême à Reims, avec ses fiers Sicambres ; il fait de la France naissante la Fille aînée de l'Eglise. — Qu'arrive-t-il encore ? Les rois Ariens disparaîtront ; les races brillantes des Visigoths, des Ostrogoths, des Vandales, des Hérules, dix autres encore, s'évanouiront comme des météores, tandis que la France demeurera sur le firmament comme un astre béni, bienfaisant, immortel ! et plus la France sera fidèle à l'Eglise, et plus son éclat sera vif et grandissant ; au contraire, il pâlira, on se demandera même si elle ne va pas disparaître, comme tant d'autres peuples, aux heures sombres où elle abandonne, où elle persécute l'Eglise !

Rappelez-vous les traitements odieux, infligés par Philippe le Bel à Boniface VIII, châtiés aussitôt par la guerre de Cent ans. Rappelez-vous la

prospérité inouie du règne de Louis XIV et ses cruels revers, suivant qu'il défend l'Eglise ou qu'il l'afflige par ses prétentions gallicanes. Rappelez-vous Napoléon Ier et Napoléon III aux dons si différents, mais semblables en ceci : leur règne étonne le monde par sa prospérité, quand ils protègent le Pape; ils sont précipités dans l'abîme, sitôt qu'ils l'abandonnent ou le persécutent. " Je n'ai rien à craindre, disait Napoléon Ier, alors au faîte de sa puissance; le pape ne fera pas tomber les fusils des mains de mes soldats ! " il n'eut pas cette peine; l'hiver s'en chargea, pendant la désastreuse retraite de Russie.

On peut le dire : c'est une loi de l'histoire; quand un monarque ou une nation ont conscience de leur mission, quand ils mettent la puissance matérielle dont ils disposent au service du Droit, de la Liberté des âmes, de la gloire de Dieu, de toutes ces causes, si éminemment représentées par l'Eglise de Jésus-Christ, lorsqu'en conséquence, ils l'aiment et la défendent elle-même, Dieu veille sur eux; à leur tour, ils sont respectés, influents, prospères; mais du jour où de l'Eglise, ils veulent faire la vassale de leur ambition, Dieu se tourne contre eux et ils sont vaincus !

Si donc c'est un devoir sacré pour tout fidèle d'avoir l'amour le plus filial pour l'Eglise et en particulier pour le Souverain Pontife, ce devoir s'impose avec plus de rigueur encore aux gouvernements et aux nations parce qu'il s'agit pour elles de leur prospérité materielle et morale, de leur existence elle-même.

Comment pourrai-je finir sans évoquer la grande figure de Charlemagne et, avec elle, l'exemple le plus éclatant de la piété filiale d'un souverain envers l'Eglise ?

Il s'agit d'un ancêtre commun; Charlemagne est votre gloire comme il est la nôtre.

Tout jeune encore — c'était en 753 — il a vu son père Pépin le Bref, recevant Etienne II dans son palais de Champagne, venir à sa rencontre à une lieue de distance, se prosterner devant lui, prendre la bride de son cheval et l'accompagner à pieds, comme un simple écuyer. Charlemagne vient de voler au secours du pape Adrien Ier; il bat Didier; maintenant, il veut rendre hommage au Pape comme son père; il laisse son armée autour de Pavie; il vient à Rome, humblement, avec sa femme Ste-Hildegarde et ses enfants; lorsqu'il arrive à la basilique de St-Pierre où le pape l'attend en haut des degrés, il descend de cheval, il se met à genoux sur le premier degré qu'il baise et monte ainsi toutes les marches, arrive aux pieds du Souverain Pontife qui lui tendait les bras, il se lève et l'embrasse comme le meilleur des pères. Revenu dans ses Etats, il lui écrit les lettres les plus touchantes; quand il apprend sa mort, il lui dédie cette épitaphe: "O père très aimé, hier encore le sujet de ma joie et aujourd'hui la cause de mes larmes, que nos deux noms soient inséparables dans les cœurs, comme ils le sont sur ce granit: Adrien, Charles. — Vous qui lirez ces lignes, ayez pitié de tous les deux, priez pour eux, tandis que vous, ô Père, vous prierez du haut du ciel pour votre indigne disciple, si heureux, si honoré de pouvoir vous saluer du nom de père!"

Léon III a remplacé Adrien Ier et veut venir saluer à Paderbon l'ami et le protecteur de la papauté. Charlemagne envoie à sa rencontre son fils Pépin, déjà roi d'Italie, avec cent mille hommes; tous s'agenouillent devant le Pape et lui demandent de les bénir. Charlemagne s'avance à son tour au devant de Léon III avec une nouvelle armée,

aussi nombreuse que la première; il la dispose en cercle, se tient au milieu, et, quand paraît le pontife, il se met à genoux, avec tous ses guerriers et le plus redoutable des rois de la terre s'incline profondément devant l'auguste représentant du roi des cieux; la force triomphante s'agenouille devant la Puissance spirituelle et se proclame sa vassale et sa servante!

Charlemagne grandit toujours! il s'appelle "le dévot serviteur du St-Siège!" — Il en affermit les Etats; il en fait rayonner l'amour dans son immense empire par l'école, par le monastère, par les paroisses et les diocèses qu'il multiplie; et quand il sent venir la fin de sa vie mortelle, c'est au St-Siège qu'il pense encore; il tâche d'en perpétuer l'indépendance par son testament, par ses dernières paroles; il veut recevoir devant son peuple les sacrements de l'Eglise; il en demande les prières aux évêques présents; il meurt en couvrant tout son corps d'un grand signe de croix et en murmurant un chant de l'Eglise "*In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum!*" Au moment de l'ensevelir on trouva sous sa tunique un cilice qu'on lui laissa comme la plus belle des parures, et on mit sur sa tête le diadème où il avait fait insérer une relique de la vraie croix.

Pas un roi n'a surpassé Charlemagne dans son amour pour l'Eglise, et pas un n'a été béni dans toutes ses entreprises comme le digne fils de Pépin le bref. — Vainqueur à 30 ans de tous ses ennemis, il est bientôt maître d'une partie de l'Europe, des Alpes aux Pyrénées, et de la Baltique à la Méditerranée, c'est pour étendre partout en même temps la civilisation chrétienne; il meurt à 72 ans en paix et couvert de gloire, tandis que les plus fameux conquérants sont morts jeunes ou tragiquement; il s'élève de très haut au-dessus de tous, en

subordonnant le glaive à la croix, et la puissance matérielle à l'idéal de toute justice et de toute bonté.

C'est ce grand principe de la civilisation chrétienne, c'est l'esprit de Pépin le Bref et de Charlemagne, l'esprit de Philippe Auguste et de St-Louis, l'esprit de nos grands aïeux qui doit vivre toujours, et, si la vieille Europe s'obstine à ne pas comprendre de telles leçons, si elle continue de préférer à l'arbitrage de l'Eglise les arrêts de la force brutale, aveugle et si effroyablement sanglante, ah! vous, soyez là pour garder l'esprit de vos illustres ancêtres! Puisque l'Eglise c'est Dieu sur terre, entourez-la de tous vos respects; puisque l'Eglise c'est une mère, et trop souvent une mère martyre, chérissez-la, prodiguez-lui vos dévouements, soyez prêts à la défendre encore, s'il le fallait, en lui envoyant vos fils, comme vous l'avez défendue vous-même peut-être en 1870, parmi les zouaves pontificaux; et puisque les bénédictions de Dieu sont avec l'Eglise, ah! transmettez-en l'amour à vos enfants pour qu'ils soient bénis comme vous, et comme vos ancêtres. O terre vaillante du Canada, je t'en conjure, ce sera ta plus grande gloire, ne recule devant aucun sacrifice, prie, travaille, lutte, s'il le faut, fais tout pour rendre immortelles ces deux choses sacrées: l'amour de la Vieille France pour l'Eglise et les bénédictions de Dieu qui en seront toujours la récompense! Amen!